



Lot 31 Jean Paul Riopelle

AUTO CAS OC QMG RCA SCA
1923 – 2002 Canadien

Iceberg

huile sur toile, circa 1977
au verso signé, daté 1980 [sic] et inscrit « D. Lelong New York » / « 80F » / indistinctement et diversement
57 5/8 x 38 1/8 po, 146.4 x 96.8 cm

ESTIMATION: 200 000 \$ - 300 000 \$

Peinte dans une palette monochrome riche, il n'y a rien de noir et blanc dans cette toile vigoureusement modelée de Jean Paul Riopelle. L'une des œuvres les plus énigmatiques de la série « profondément mystérieuse » *Icebergs* (1977 - 1978), ses enquêtes perceptuelles sophistiquées ont été inspirées par les visites répétées de l'artiste à Pangnirtung sur l'île de Baffin à partir de 1969. « Dans l'Arctique, rien n'est net », a observé Riopelle à propos des effets subtils de la transparence et de la grisaille qui peuvent être générés par la glace arctique. [1]

Dans un texte éclairant d'Andréanne Roy, le regretté historien de l'art François-Marc Gagnon a exploré les ambiguïtés visuelles des *Icebergs* comme déployant un mode d'immersion perceptuelle. [2] Plutôt qu'une simple transcription de l'expérience visuelle, pour citer le conservateur Michel Martin, les *Icebergs* communiquent la « mémoire sensorielle » de Riopelle de la terre. [3] La genèse immersive d'*Iceberg* (1977) est puissamment véhiculée par la photo-documentation de la visite de Riopelle à Pangnirtung en 1977 capturée par Claude Duthuit, qui montre l'artiste englouti par la fonte des glaces évocatrice des contours d'une baleine (figure 2). Petit-fils d'Henri Matisse, Claude est aussi le fils de l'historien de l'art Georges Duthuit, membre influent du cercle surréaliste regroupé autour d'André Breton vers lequel Riopelle lui-même gravite rapidement après avoir émigré à Paris en 1947. Breton co-écrit la préface du catalogue accompagnant l'exposition personnelle inaugurale de Riopelle, à la Galerie La Dragonne en 1949, tandis que l'aîné Duthuit émergera comme un autre mécène précoce.

Ce sont les collections d'effets culturels non occidentaux de Breton et Duthuit qui enflammeraient la passion de Riopelle pour le Grand Nord et les arts autochtones des Amériques. Il poursuivra d'abord ces intérêts dans des œuvres sur papier faisant référence à des masques Cérémoniaux Yup'ik acquis par des surréalistes parisiens ainsi que des sculptures Gitksan probablement rencontrées via des reproductions dans des publications de l'anthropologue canadien Marius Barbeau. [4] Dès 1954, Riopelle avait espéré présenter son propre travail aux côtés d'effets culturels prêtés par ses amis surréalistes, un jumelage qui s'est finalement concrétisé à un effet révélateur en 2020 dans l'exposition itinérante *Riopelle : à la rencontre des territoires nordiques et des cultures autochtones*. [5]

Non content d'explorer de loin une idée désincarnée du Nord, Riopelle a fait de multiples visites dans l'Arctique canadien au cours des décennies suivantes, ce qui stimulerait son engagement avec les figures complexes des jeux de cordes inuits (ajaraaq) dans les *Jeux de ficelles* (1969 - 1972). [6] L'importance du dessin dans cette série a ouvert la voie, à son tour, aux contours noirs lyriques qui définissent de nombreux *Icebergs*. Quelque peu d'une exception à cette tendance linéaire, *Iceberg* (1977) récupère plutôt le néo-impressionnisme des « mosaïques » emblématiques de Riopelle, dont les vastes champs de couleur ont été inspirés par la quasi-abstraction des *Nymphéas* de Monet. Incroyablement, Riopelle vivrait en fait près de l'ancien domaine de Monet à Vétheuil avec sa partenaire de longue date, l'expressionniste abstraite américaine Joan Mitchell. *Iceberg* projette une image miroir nordique des *Nymphéas* pastorales de Monet, à laquelle le critique Patrick Waldberg a comparé avec justesse le chef-d'œuvre de Riopelle *Pavane* (1954), maintenant dans la collection du Musée des beaux-arts du Canada. [7]

L'utilisation déroutante du noir par Riopelle pour représenter les profondeurs glacées rappelle le philosophe pré-socratique Anaxagore, qui a estimé que puisque l'eau peut apparaître noire, la glace doit aussi être noire - malgré les apparences. Comme le paradoxe d'Anaxagore, les *Icebergs* de Riopelle manifestent les ambiguïtés essentielles révélées par le jeu de la perception. Cette éthique de complexité a également influencé le rejet par Riopelle des dichotomies abstraites-figuratives conventionnelles, ainsi que des étiquettes stylistiques - dont beaucoup ont été appliquées à son travail au cours de sa longue et décorée carrière : de son association

précoce avec les Automatistes de Montréal, dont il a signé l'explosif manifeste *Refus global* en 1948, aux courants de l'abstraction lyrique avec laquelle il s'est identifié après avoir déménagé à Paris.

Nous remercions Adam Lauder d'avoir rédigé le texte ci-dessus, traduit de l'anglais. Lauder est historien de l'art basé à Toronto et professeur auxiliaire à l'Ontario College of Art and Design.

1. Cité dans Georgina Oliver, « Riopelle, le trappeur traqué », *Nouvelles littéraires*, no 2673 (8-15 janvier 1979) : 14.
2. Gagnon et Roy opposent la *methexis* (participation) illustré par les *Icebergs* de Riopelle à des formes de *mimesis* (imitation) reposant sur la ressemblance. Voir François-Marc Gagnon et Andréanne Roy, « Icebergs : Riopelle 'Among the World's Most Beautiful Sculptures' », dans *Riopelle: à la rencontre des territoires nordiques et des cultures autochtones*, sous la direction d'Andréanne Roy, Jacques Des Rochers et Yseult Riopelle (Montréal : Musée des beaux-arts de Montréal et 5 continents, 2020), catalogue de l'exposition, 184.
3. Michel Martin, « Mitchell | Riopelle : Painting Bears Witness », dans *Mitchell / Riopelle : Un couple dans la démesure* (Québec: Musée national des beaux-arts du Québec, Toronto: Musée des beaux-arts de l'Ontario et Landerneau: Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la culture et 5 Continents, 2017), catalogue d'exposition, 38.
4. Voir Florence Duchemin-Pelletier, « 'So, My Eskimos come from France' : Riopelle and the Indigenous Arts in Paris », dans Roy et al., *Riopelle*, p. 50.
5. Voir Andréanne Roy, Jacques Des Rochers et Yseult Riopelle, « Riopelle et l'appel de la terre : une aventure entre deux continents », dans *ibid.*, p. 37.
6. Voir Krista Ulujuk Zawadski, « Riopelle and Inuit String Games », *ibid.*, p. 116-21.
7. Voir Martin, « Mitchell | Riopelle », 24.